

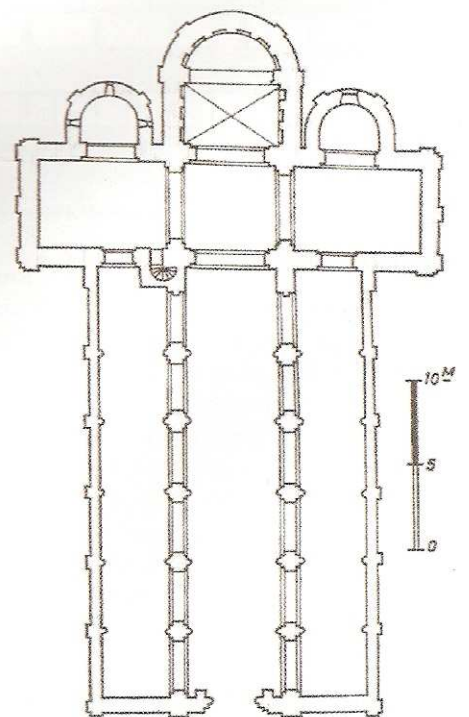
L'église Notre-Dame-sur-l'Eau

Architecture et décor sculpté



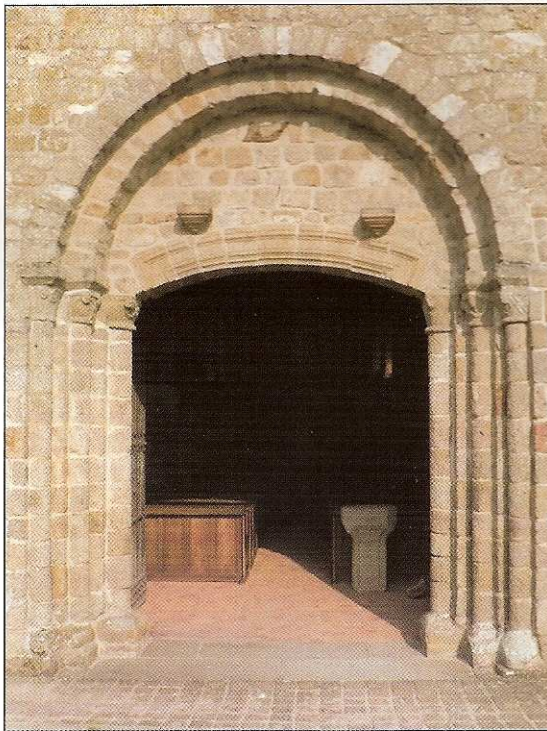
Située en contrebas de la vieille ville, sur le passage de la Varenne, Notre-Dame-sur-l'Eau, initialement prieuré de l'abbaye de Lonlay, est une église de style roman normand édifée au tout début du XII^e siècle, peut-être grâce aux libéralités accordées par Henri Beauclerc, roi d'Angleterre, duc de Normandie et seigneur de Domfront. Elle ne fut officiellement consacrée qu'en 1156 par Hugues d'Amiens, archevêque de Rouen.

Pendant la guerre de Cent Ans, l'église fut saccagée par les Anglais lors du siège de Domfront (1417-1418). Elle a aussi souffert en 1466-1467, à l'occasion des troubles qui accompagnèrent la révolte des ducs de Bretagne et d'Alençon contre Louis XI. Elle fut également pillée et partiellement brûlée par les protestants en 1568 et 1574. Désaffectée pendant la Révolution, elle servit de magasin à fourrage, puis d'usine à salpêtre et enfin de filature. Mais le pire restait à venir : en 1836, malgré les protestations de Prosper Mérimée, inspecteur général des Monuments historiques, quatre des six travées de la nef furent abattues ainsi que la totalité des bas-côtés pour faire passer la route allant vers Mortain ou Saint-Hilaire-du-Harcouët, dont le tracé était rectifié. En juin 1944, elle fut touchée par les bombardements de l'aviation américaine. L'édifice, en forme de croix latine, comprend de l'est vers l'ouest : le chœur, le transept et la nef. Avant la mutilation de 1836, Notre-Dame-sur-l'Eau mesurait 41 mètres de long. Avec les collatéraux, l'ensemble faisait environ 16 mètres de large. Les parties subsistantes sont presque entièrement construites en granite roux, de moyen appareil. L'église a été classée Monument historique en 1840.

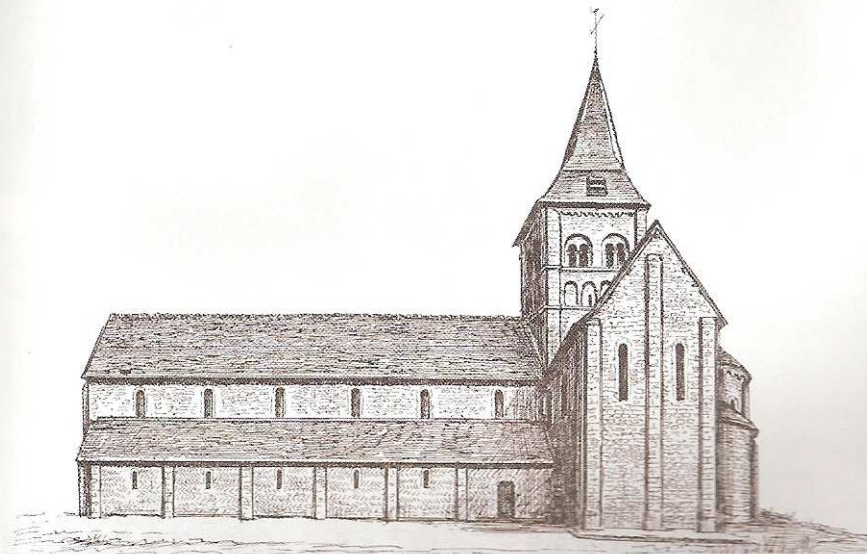


Plan de l'église avant les destructions

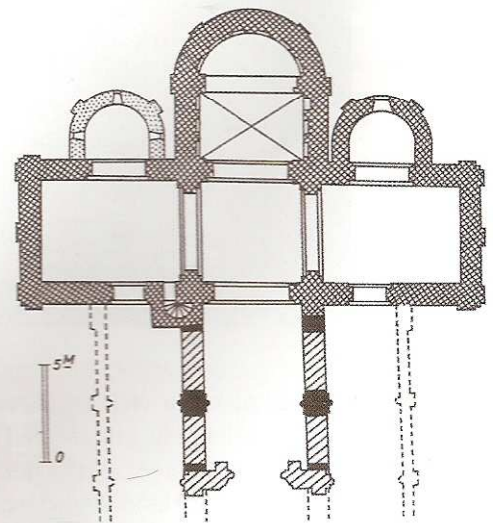
L'extérieur



La façade (remontée après la destruction de 1836) est très simple. Elle est encadrée par deux contreforts plats, peu saillants ; une étroite fenêtre s'ouvre au-dessus d'un bandeau. Le portail comporte trois colonnes de part et d'autre, surmontées par des chapiteaux simplement ornés d'entrelacs, de crossettes, lointains dérivés du corinthien, et de crochets d'angle. Voussures et tympan sont nus, sans moulures ni décor. Les consoles de statues et l'arc surbaissé qui tient lieu de linteau sont plutôt de facture Renaissance.



Notre-Dame-sur-l'Eau avant destruction (M. Paillette d'après un dessin d'Odolant-Desnos, vers 1790)



Plan actuel (hachures : reconstruction)

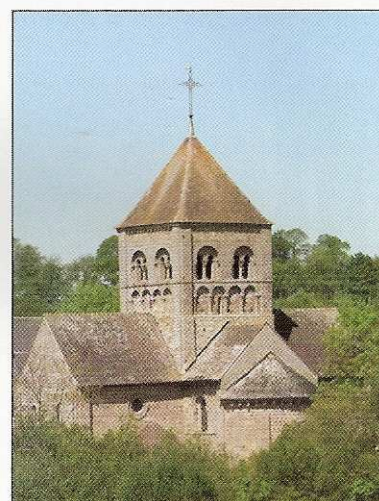
D'après d'anciens dessins, les murs gouttereaux des bas-côtés étaient pourvus de contreforts plats. On distingue encore le tracé de leur toiture sur les murs du transept. Les travées de la nef communiquaient avec les bas-côtés par de larges arcades en plein cintre, sans décoration. Celles des deux travées subsistantes ont été bouchées avec soin par des maçonneries en granite, au milieu desquelles s'ouvrent des fenêtres assez étroites, semblables à celles, authentiques, du niveau supérieur. Les piles composées ne possèdent pas de chapiteaux, mais de simples tailloirs à la base des arcs ; cruciformes, elles comportent deux demi-colonnes sur leurs faces nord et sud, disposition unique dans l'architecture romane normande.

Le transept est également renforcé par des contreforts plats peu saillants aux angles et au milieu des murs pignons. Du côté nord, le contrefort médian offre la particularité de se terminer par une statue en granite, représentant un personnage assis, nu, surmonté par une pierre saillante horizontale lui servant en quelque sorte de dais. La légende se plaît à y reconnaître Guillaume de Bellême, le fondateur de l'abbaye de Lonlay et peut-être de Notre-Dame, mendiant les prières ou les aumônes des passants, mais la construction actuelle lui est postérieure de près d'un siècle... Il est encadré par deux arcatures aveugles doubles, avec colonnette engagée centrale. Les ouvertures sont plus étroites que celles de la nef. Sur les faces orientales, des oculi s'ouvrent au-dessus des chapelles orientées. Cette disposition, fort rare, voire unique en Normandie, est une autre particularité notable de l'édifice. L'oculus du croisillon sud, au tracé irrégulier, est entouré d'un cordon de billettes. Celui du nord, plus rigide, a été refait au XVI^e siècle, comme l'absidiole qu'il surmonte. Les deux absidioles ont aussi deux petits contreforts plats. Celle du sud ne comporte qu'une petite ouverture axiale, celle du nord en a deux latérales de plus.



Le chevet, entièrement conservé, est la partie la plus décorée de l'église. Au nord comme au sud, au-dessus d'un bandeau, la travée du chœur est percée par une fenêtre en plein cintre, encadrée par deux colonnettes engagées, surmontées par des chapiteaux dont les angles figurent de petites têtes de béliers cornus. Ils supportent un arc décoré par des étoiles taillées en creux (motif apparu vers 1070 à l'arc triomphal de la Trinité de Caen), lui-même ourlé d'un mince extradados à dents de scie faiblement saillant. Sous le toit court un cordon de billettes qui s'appuie sur une série de modillons, géométriques ou à formes humaines et animales grotesques. Tous ces éléments se retrouvent sur l'abside semi-circulaire, d'élévation moindre, pourvue comme les absidioles de deux contreforts plats.

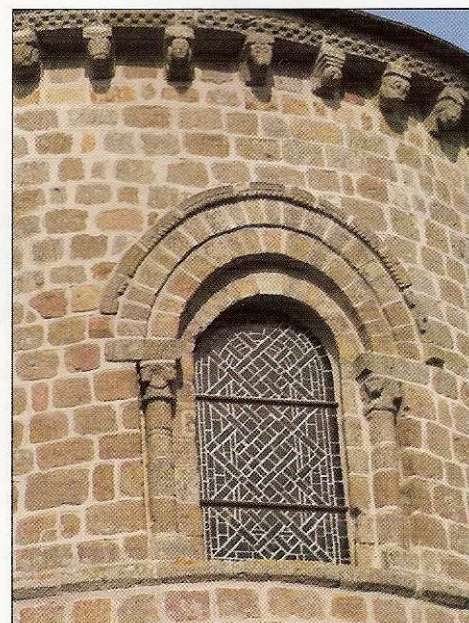
Le clocher de plan carré s'élève au-dessus de la croisée. Le premier registre est décoré sur chaque face par quatre arcatures aveugles retombant sur des colonnettes engagées. Le registre supérieur, plus ample, est orné par deux baies géminées. Sous la toiture pyramidale, une corniche à modillons a été reconstituée. On accède au clocher par un escalier à vis appuyé contre la pile nord-ouest de la croisée.



Ci-dessus : oculus de la face orientale du croisillon sud.

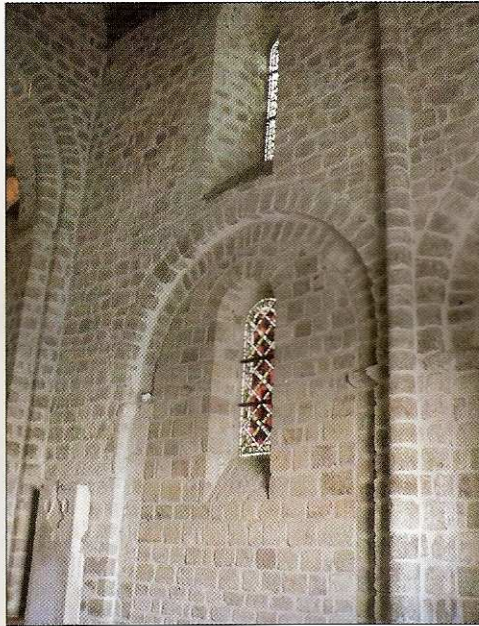
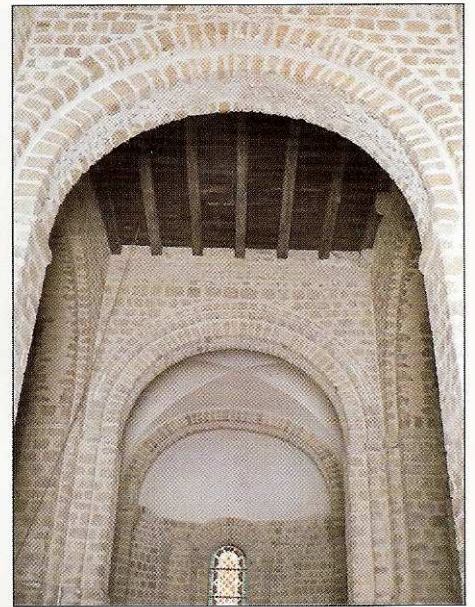
À gauche : fenêtre de la travée sud du chœur ; chapiteaux à têtes de béliers, claveaux décorés d'étoiles en creux.

À droite : fenêtre axiale. Au-dessus, cordon de billettes et corniche à modillons.



L'intérieur

À l'intérieur, on retrouve dans les deux travées de la nef les piles, dont les demi-colonnes montent jusqu'au sommet des murs. Elles devaient supporter les entrants de la charpente primitive ; en effet, l'actuel berceau en bois n'est pas conforme aux dispositions originelles. La nef n'était pas voûtée. Les passages de la nef et des croisillons à la croisée du transept se font par de puissants pilastres à tailloir qui supportent des arcs fourrés (comme tous les arcs de Notre-Dame, témoignage de la persistance de pratiques constructives du XI^e siècle), à double rouleau, dont la clé se situe à 8,20 mètres de haut. La seule moulure se situe au rouleau externe de l'arc du chœur.



Le chœur est particulièrement soigné : voûtée d'arêtes, la travée est animée au premier registre par trois arcatures aveugles séparées par des pilastres, puis au second par quatre autres arcatures séparées cette fois par des colonnettes engagées, dont les petits chapiteaux sont, comme au portail, décorés d'entrelacs ou de vagues crossettes. Ils appellent des comparaisons à la fois avec les formes dérivées du corinthien que l'on trouve dans les abbayes caennaises et, matériau oblige, avec les édifices bretons contemporains. Au-dessus, les fenêtres latérales sont, comme à l'extérieur, encadrées par des colonnettes engagées surmontées d'un chapiteau.

L'abside voûtée en cul-de-four prolonge ce parti, mais sur deux niveaux seulement : en bas, six arcatures aveugles séparées par des pilastres ; au-dessus, alternance entre trois arcatures larges et deux autres plus basses et plus étroites, séparées par des colonnettes engagées. La fenêtre axiale s'ouvre dans l'arcade centrale. Le passage de la travée à l'abside se fait par un arc qui retombe sur des piles complexes : quadrangulaires à la base, elles se transforment au second registre en demi-colonnes engagées sur dossierets, surmontées par de larges chapiteaux ; on croit reconnaître au sud un lion ou quelque animal fantastique.



Bibliographie

M. BAYLE, « Domfront, églises Saint-Symphorien et Notre-Dame-sur-l'Eau », *L'Architecture normande au Moyen Âge*, tome 2, Caen/Condé-sur-Noireau, Presses universitaires de Caen/éditions Charles Corlet, 1997.

J.-P. CORMIER, *Guide historique et monumental de Domfront*, ARCD, CHL, tome X, 1990.

J.-P. CORMIER, « Notre-Dame-sur-l'Eau de Domfront : une mise au point », dans *La Paroisse en Normandie au Moyen Âge*, colloque des archives départementales de la Manche, décembre 2002.

J.-P. CORMIER, « J.S. Cotman, peintre de Domfront : une vue extraordinaire de Notre-Dame-sur-l'Eau avant sa destruction partielle », *Le Domfrontais médiéval* 20, 2008-2009.

L. MUSSET, *Normandie romane*, tome I, La Pierre-qui-Vire, Zodiaque, coll. « La nuit des temps », 1975, 2e éd.